

VIBRATIONS

mensuel
numéro 22
mars 2000

JAZZ, LA

**Curtis
Mayfield**
L'hommage

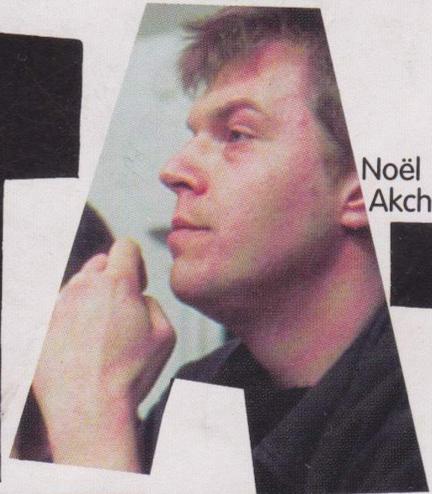
Pat Metheny
Cordes en stock

Goran Bregovic
Le Tempo du gitan

Bowery Electric
Rêverie nocturne

Thierry Robin
Sous le ciel
d'Angers

**Le jazz sud-
africain**
L'aventure
de l'exil



Noël
Akchoté



Frédéric
Galliano



Saint-Germain

TENTATION TIEN ELECTRO NIQUE



DJ'S ET MUSICIENS

FACE À FACE

M 1242 - 22 - 25,00 F

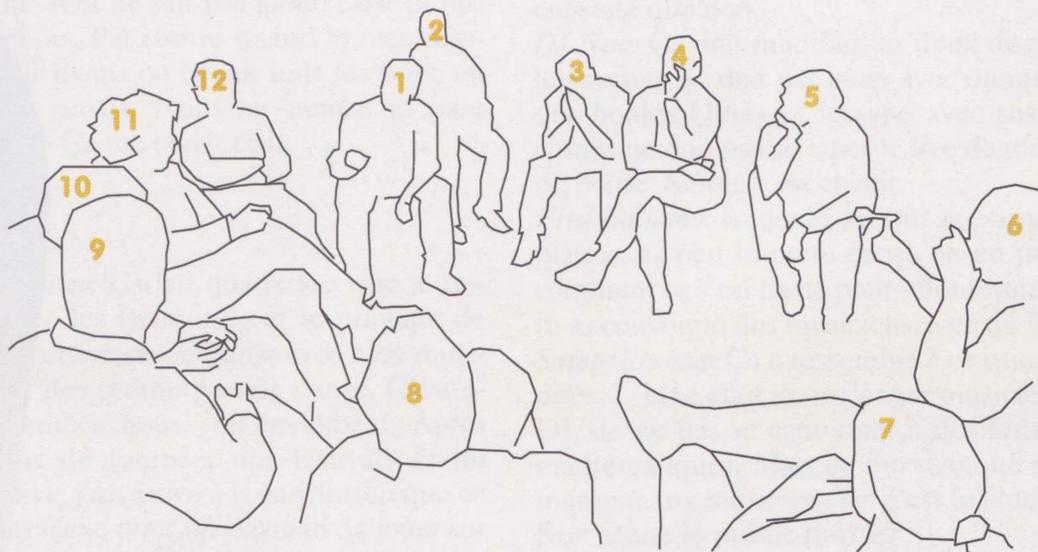


France 25F
Suisse 7FS
Belgique 200FB
Canada 7\$
Dom Tom 24F



Le combat des sphères

Ce vieux bonhomme centenaire qu'est le jazz s'est découvert une nouvelle jeunesse en côtoyant une adolescente électronique. De leurs côtés, **les DJ's se branchent sur le jazz**. Est-ce judicieux ou superflu? A ces questions et à bien d'autres, dix acteurs de la scène française répondent.



1 Gaël Horellou
2 Saint Germain
3 DJ Nem
4 Noël Akchoté

5 Vincent Segal
6 Vincent Tarrère
7 DJ Booster
8 Joakim Bouaziz

9 Frédéric Galliano
10 Jacques Denis
11 Julien Lourau
12 Marc Chalosse

table ronde
organisée et
menée par
Jacques
Denis
Photos Louis
Vincent

Depuis plusieurs années, les connexions entre jazz et musiques électroniques pleuvent dans tous les sens. Aux Etats-Unis (de Carl Craig à Graham Haynes), en Angleterre (de Squarepusher à Cinematic Orchestra), en Norvège (de Nils Petter Molvaer à DJ Strange Fruit), en France aussi (des Ambitronix aux galettes d'Olivier Portal, fils de Michel). Chacun fait le voyage dans l'autre sens pour y chercher, parfois y trouver, des éléments de réponse quant aux questions que lui pose sa propre musique. Ainsi certains DJ invitent des musiciens sur scène pendant que d'autres se contentent de les sampler en studio. Ainsi certains jazzmen choisissent l'option remix pendant que d'autres décident de tout fracasser. Personne ne cherche vraiment la même clef aux impasses musicales de catégories bien désuètes mais tous se retrouvent, avec ou sans consentement, dans la tendance. C'est devenu un passage obligé. C'est aussi un poncif accroché aux branches des marronniers.

Pour autant, le jazz est-il plus inspiré en se confrontant aux musiques électroniques?

La house devient-elle plus spirituelle avec des musiciens de jazz? L'académie du jazz va-t-elle toucher un nouveau public en mettant des gimmicks de danse? Et la jungle est-elle plus pertinente avec des chorus sortis des seventies? Pas si sûr. Pas si facile de mêler les deux univers pour déjouer les tics des uns, les déformations des autres. L'enjeu est de susciter des créations dans leur temps, le risque est de créer un plus produit dérivé, à base de dilution de l'un dans l'autre. Une chose est sûre, le techno-jazz ou électro-jazz, ou toute autre nouvelle étiquette pour qualifier ces nouvelles recettes n'existe pas. Rien ne ressemble moins à un DJ qui travaille avec d'autres musiciens qu'un DJ qui travaille avec d'autres musiciens. Rien n'est plus différent d'un guitariste de jazz qui mêle ses doigts à l'électronique qu'un saxophoniste qui s'emmêle les pieds dans l'électronique.

C'est pourquoi nous avons décidé d'inviter quelques acteurs de la scène française à se rencontrer et échanger leurs points de vue, différents voire divergents. Cinq DJ, cinq musiciens et un micro.

Pourquoi ce besoin des musiciens de jazz d'inviter de plus en plus de DJ, de samplers ou de producteurs dans leur musique?

Gaël Horellou: C'est la technique et l'apparition d'instruments qui font évoluer la musique et les orchestrations. Il y a eu le jazz, puis la guitare électrique a fait évoluer le son vers le rock. Aujourd'hui, les machines sont de nouveaux instruments, avec lesquels on crée de nouveaux sons. Maintenant, c'est culturel: celui qui vient du rock va utiliser ces machines avec les éléments préexistants du rock et un jazzman avec ses arguments propres. Et puis jazz, ça ne veut plus dire grand-chose.

Fred Galliano: Ce qui m'intéresse, ce n'est pas le jazz ou l'électronique, mais de savoir si la musique est pertinente. Quelqu'un comme Steve Coleman n'utilise pas une goutte d'électronique. Et pourtant, il est très en avance et sa musique est bien plus pertinente et actuelle que la plupart de celles des DJ.

Le discours de Jacky Terrasson en trio est en phase avec les années 90. Je ne sais pas si c'est nécessairement en utilisant de l'électronique qu'on va réactualiser le jazz.

Julien Lourau: Moi, j'ai été attiré par les musiques électroniques parce que ce sont des musiques de danse, ce que j'aime. Comme le jazz, au départ. Comme le funk ou plein de musiques ethniques. Le jazz, ce n'est qu'une base de données, un esprit. Une musique qui prêche la liberté et la communication. Maintenant, la plupart des Blancs ici n'ont pas à défendre cet héritage culturel comme l'ont à le faire les frères Marsalis. Du coup, on peut se permettre de saisir la moëlle du jazz. La danse, la liberté et la communication, et à partir de là, on peut tout faire. **Inversement, Noël toi tu ne vas pas vers l'électronique pour faire danser...**

Noël Akchoté: Non, mais ce n'est pas lié aux musiques électroniques, ni au jazz. Ce n'est pas le problème. Le jazz, c'est une période précise de l'histoire qui est finie. Le cinéma muet est fini et ce n'est pas triste: il reste beau à voir.

DJ Nem: Si les grands musiciens de jazz étaient vivants, ils feraient de l'électronique.

Noël Akchoté: Avec la guitare électrique, il y a eu tout d'un coup des groupes de garage parce que c'était moins cher. C'est le même phénomène avec la musique électronique. Pour 3500 francs, tu as une machine avec la possibilité de faire des samples et une boîte à rythmes. Résultat: ça amène un autre regard. Mais ça n'a rien à voir avec un style précis. Aujourd'hui, l'électronique est partout. C'est comme Internet: ça n'invente pas de la communication. C'est juste un super stylo. On n'est pas plus intelligent. Les mêmes conneries se font, et d'autres inventent et créent. C'est pareil pour la création musicale, qui ne se limite pas à un style. Tout comme l'électronique. Il y a tant de différences.

Pour vous, le terme «jazz électronique», ça ne veut rien dire?

Fred Galliano: C'est un truc de journaliste ou de vendeur de disques.

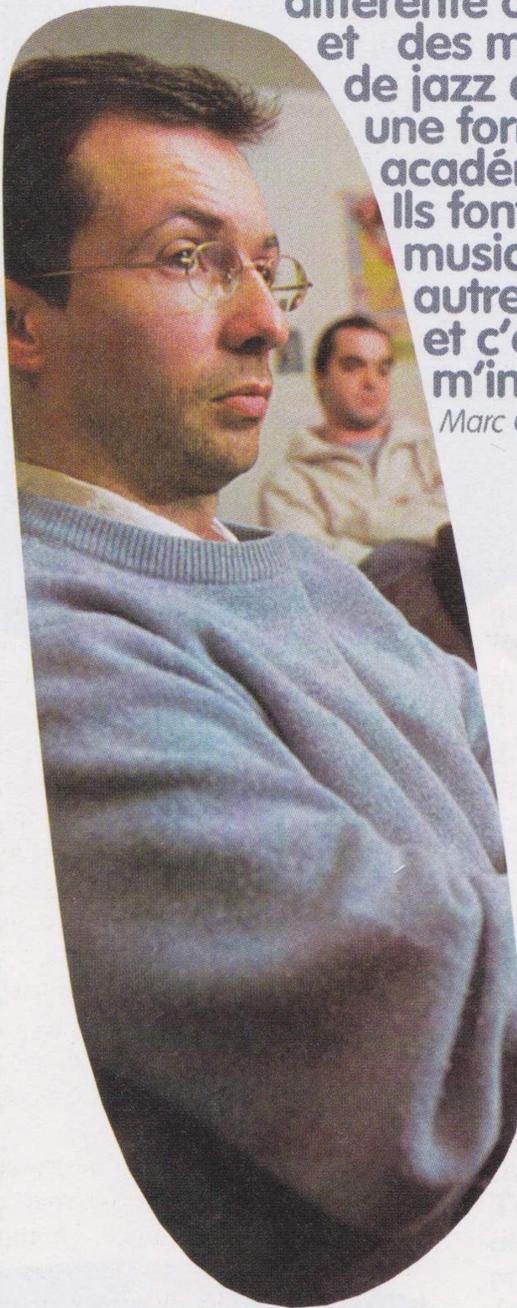
Gaël Horellou: C'est un mot qui appelle un son. Quand on pense au jazz, on imagine un son. Electronique aussi. Les deux mots mis



«Pendant un an j'ai bossé avec un DJ sur scène et ça modifie l'ambiance. On joue plus sur les timbres, en finesse.» Julien Lourau

«Tout ceux qui viennent de l'électronique, du hip hop ont une attitude tout à fait différente de moi et des musiciens de jazz qui ont une formation académique. Ils font de la musique autrement et c'est ce qui m'intéresse»

Marc Chalosse



côtes à côté, ça a un sens et un son. J'aimais bien ce que disait Julien sur la danse parce que ça me rappelle un bouquin de Leo Morris sur les origines du jazz à travers ses liaisons avec les gangsters. Des immigrés de partout, siciliens, africains... inventent des lieux de nuit inédits, mixtes, où tout le monde peut se croiser. Tout ça pour dire que si j'ai kiffé sur l'électro pour les sons, c'est aussi pour sortir d'un milieu un peu élitiste et de retrouver un rapport à la danse. Le contexte m'a attiré, le fait d'aller écouter ou jouer super tard, super tôt, super fort, dans une ambiance très festive.

Fred Galliano: Ce qui est intéressant, c'est de savoir pourquoi le jazz s'est soustrait à son environnement. Dans les années 30 et 40, le jazz était pertinent pour la jeunesse. Il avait un langage en prise directe avec la société. C'était très fashion. Et petit à petit, le jazz a quitté ces réalités et a perdu un discours. Désormais, ceux qui s'habillent à la mode, ceux dont le discours est en phase, c'est les gens du hip hop, voire de l'électronique. C'est peut-être pour ça que les gars prennent des samplers. Pour être dans l'actualité. Le jazz va du côté des musiques électroniques pour se resituer dans son époque.

Marc Chalosse: D'un point de vue social, je ne sais pas. Mais d'un point de vue esthétique, depuis une dizaine d'années, il n'y a plus rien de grandiose qui soit sorti.

Fred Galliano: Si. Steve Coleman.

Marc Chalosse: Alors, c'est l'exception.

Gaël Horellou: Et Thomas Chapin.

Vincent Segal: Au milieu des années 80, Coleman a eu une vraie volonté de s'associer avec le mouvement hip hop. Et malgré des qualités indéniables dans la musique, il a lamentablement échoué au niveau du son.

Pourquoi les DJ sont-ils intéressés par le jazz?

DJ Nem: Parce que j'aime ça, même si je n'y connais rien. J'ai quelques disques, j'en écoute...

Marc Chalosse: Tout ceux qui viennent de l'électronique, du hip hop, peu importe le terme, ont une attitude tout à fait différente de moi et des musiciens de jazz qui ont une formation académique. Ils font de la musique autrement et c'est ce qui m'intéresse.

C'est plus le comment, la posture, des procédés proches de l'art brut. En sachant que dans le tas, il y a un DJ sur dix intéressant. Et encore je suis généreux.

Noël Akchoté: Quand IAM avait été attaqué sur un sample de George Benson, ils avaient répondu: «On ne sait pas jouer, c'est ça nos instruments. Par contre quand le mec massacre Bill Evans ou Monk tous les soirs, on l'attaque jamais. Nous au moins on joue l'original.» Ça me paraît clair.

La scène

Fred Galliano: Ça fait quatre ans que je travaille avec les Belmondo et le principe de mes concerts était de partir avec mes musiciens sur des rythmiques de danse. C'est-à-dire orientées house ou breakbeat. Après deux ans de tournée, des festivals et un disque live, j'en arrive à la conclusion que ce n'est pas facile pour un jazzman de jouer sur de la musique de danse. Le jazz, s'il est interprété comme tel, n'est pas fait pour être mis sur des boucles de house. Il y avait des moments où ça ne collait pas, où Lionel continuait de balancer des phrases alors que

ce que je passais aurait dû changer son jeu. Alors, j'ai résolu le problème en m'appropriant tous les musiciens sur ma table. Je vais salir tout ça et retravailler en direct le son de la trompette ou du saxophone, pour rendre le tout compact. Ça donne une cohérence entre l'acoustique et l'électronique. Je m'en suis rendu compte en jouant avec Nahawa Doumbia, où là, dès que je balançais une rythmique house, ça collait. Il n'y avait rien à faire, c'était dedans, ça swinguait naturellement. La musique africaine est une musique de danse. Avec les jazzmen, j'ai dû tricher pour unifier les deux univers.

Marc Chalosse: Ce genre de rencontre, c'est trop souvent juste plaqué, il n'y a pas de fusion. C'est une rythmique house ou drum'n'bass avec un type qui prend des solos be bop ou post bop. C'est totalement inintéressant: avec une autre rythmique, le mec jouerait le même solo.

Gaël Horellou: Tu peux aussi te dire que les machines c'est un méta-batteur.

Fred Galliano: Oui, mais quel intérêt? Refaire la même chose?

Gaël Horellou: Ça modifie l'improvisation. Celui qui joue un chorus doit bien sûr être à l'écoute du DJ.

Marc Chalosse: La plupart du temps, je constate que non.

DJ Nem: Ça doit modifier les deux discours: le jazzman ne doit pas jouer avec un mur ou des boules Quiès et le type avec ses machines ne doit pas se taper le live de tech ou de house. Sinon, c'est chiant.

Fred Galliano: Ludovic, toi qui as essuyé les plâtres, et peu importe ce qu'on en pense, comment ça s'est passé pour «Boulevard» où tu as convoqué des musiciens avec toi?

Saint-Germain: Ça a ressemblé à ce que vous dites. L'idée était de mélanger musiciens et DJ, de ne pas se cantonner à des formules mathématiques. Mais ce qui manque énormément aux musiciens ici, c'est le blues.

Sur scène le public danse?

Julien Lourau: J'étais catalogué jazzman et, comme tel, on joue sur des scènes nationales ou dans des théâtres avec un public assis. La lumière s'éteint, tu ne vois plus personne. Elle se rallume, il n'y a plus personne. J'étais

saoulé de cette situation, de ne pas voir les gens et donc, j'ai fait l'effort d'aller vers des salles où le public est debout, je suis allé dans des lieux dits plus rock ou groove. Là on peut discuter et les gens dansent. Pas tout le temps. Certains thèmes se dansent, d'autres s'écoutent. Pendant un an j'ai bossé avec un DJ (Jeff Sharel, nda) sur scène et ça modifie l'ambiance. On joue plus sur les timbres, en finesse.

Fred Galliano: Si le jazzman doit s'approprier quelque chose de l'électronique, c'est une perception du son. C'est pas les beats.

Gaël Horellou: Et l'idée de durée, comme dans la drum'n'bass.

Fred Galliano: Mais si tu écoutes Charlie Parker, «Night In Tunisia», c'est déjà de la jungle. Ça joue à plus de 150 à la noire. Formellement, il n'y a rien de nouveau.

Noël Akchoté: L'électronique personnellement, je ne l'utilise pas, si ce n'est deux pauvres petites pédales. En revanche, je travaille avec des gens qui jouent avec des portables, des machines, ce qu'on appelle l'électronica, une musique minimale. Ils font des choses qui ne seraient pas possibles sans cet instrument. Mais c'est de l'ordre du bruit de l'appareil photo.

Fred Galliano: On est d'accord: c'est le son électronique.

Noël Akchoté: On peut dire ça. Autour de moi, des gens laissent jouer la machine et mon travail, c'est de me fondre dans cette démarche, de pousser l'instrument dans ses limites. Du coup, je prends conscience des moindres bruits et ça modifie mon rapport au temps. Avant de travailler avec Stock, Hausen et Walkman, j'avais bossé avec le tromboniste George Lewis, qui avait un programme avec l'Ircam. Il se trouve que ses programmes plantaient tout le temps en cours de route et qu'il s'en foutait, il continuait. Donc on aurait pu faire ça sans la machinerie.

On parle souvent de danse avec le jazz, et ça sonne comme un bon vieil alibi...

Gaël Horellou: Si les gens veulent danser, ils iront plutôt écouter des DJ. De la techno ou de la drum'n'bass.

Mais alors pourquoi la plupart des musiciens de jazz vont dans cette direction?

Gaël Horellou: Parce que c'est un son qui est ouvert, qui respire. Il n'y a pas le «martelage» et donc tu peux mettre ce que tu veux dedans.

Écriture

Fred Galliano: La grosse erreur des jazzmen, c'est de foncer dans la jungle. C'est d'une banalité à pleurer.

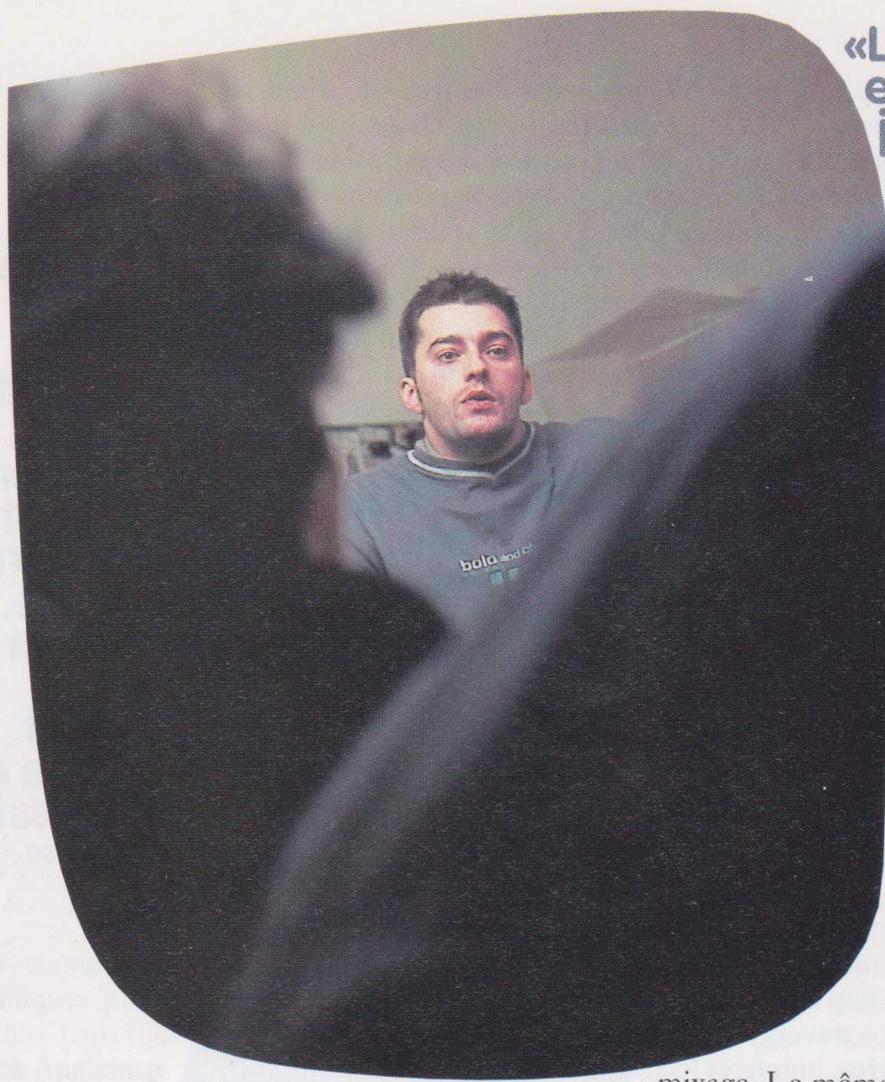
Vincent Segal: C'est vrai que ça me fait marrer de voir que le moindre mec de France 3 ou d'une agence de pub va te faire un truc jungle jazz nickel.

DJ Nem: Tout fonctionne sur la jungle, effectivement.

Fred Galliano: Et c'est un problème! C'est juste un collage. Autant reprendre les chorus de Parker et les coller.

DJ Nem: C'est surtout une formidable ouverture. Le jazz, c'est né aussi d'un collage, d'une intersection. Si ça colle, tant mieux.

DJ Booster (à Galliano): J'ai bien aimé tes disques. Dans quelles mesures y a-t-il de l'improvisation?



«La grosse erreur des jazzmen, c'est de foncer dans la jungle. C'est d'une banalité à pleurer.»

Fred Galliano

mixage. Le même morceau enregistré à dix dates différentes, ce n'est jamais la même histoire. Il m'arrive de couper le beat en sentant que le musicien n'a pas envie d'aller là, et de garder juste une nappe pour jouer plus ambient.

Marc Chalosse: Ce qui est motivant, c'est l'influence des DJ sur les jazzmen, et inversement. Ce que dit Fred, le «loop» ou le «détunage» d'une phrase samplée par exemple, cette technique, comment je peux la faire live. La reprendre, sans copier. C'est ça qui a modifié mon jeu. Je n'ai plus envie de faire de solos classiques.

Julien Lourau: Écouter du hip hop a modifié mon mode d'écriture. Les loops, les aspects répétitifs que j'aimais, ont été retranscrits là sur une section de cuivres, ici sur la rythmique.

Gaël Horellou: Avec la musique électronique, je teste d'autres choses, de nouvelles harmonies, de nouvelles manières d'utiliser le sax, plus bruitistes.

Mais des gens l'ont fait sans machines? En jazz, tu n'es pas obligé de dérouler un discours...

Gaël Horellou: Je suis un amoureux du vieux jazz et je me sentais un peu coincé dans le contexte du jazz actuel. C'est pour ça que les nouveaux sons, cette façon de les agencer dans la durée, ça me donne une fraîcheur, des idées, d'autres bases pour créer.

Et avec toi Ludovic, les musiciens improvisent ?

Saint-Germain: Oui, et puis après je remonte et modifie le tout. C'est juste de la matière.

Marc Chalosse: C'est ce que fait Fred en live. Tu joues et il refait ce qu'il veut avec. C'est super.

Noël Akchoté: Ce que faisait Stockhausen en 1970.

Vincent Segal: Ou King Tubby.

Fred Galliano: Techniquement, il n'y a plus grand-chose à inventer. Et ce depuis les bruitistes italiens.

Saint-Germain: Certains sont plus attirés par la rythmique, d'autres par les ambiances,

Fred Galliano: Hormis les boucles qui sont toutes décomposées, j'ai choisi une structure très conventionnelle: un thème écrit avec les musiciens. Mais à partir de là, tout est improvisé. Je n'ai pas envie de faire de la musique au kilomètre. Le gros problème des musiciens de jazz avec la house, c'est que les DJ mettent des boucles et demandent à des musiciens de jouer dessus. Résultat: un morceau qui n'a ni queue ni tête, pas de début pas de fin, pas d'arrangements. Tu peux improviser totalement, comme Noël, mais c'est un propos délibéré et assumé. C'est encore autre chose.

Vincent Segal: J'ai joué avec plusieurs DJ, Nem ou Shalom, on avait un rapport d'égalité au niveau du volume, des textures, des improvisations et des développements. Chacun avait de la place. Avec d'autres DJ, je pense que tu n'as droit qu'à une toute petite partie. Et là, tu prends une autoroute immense parce que tu es lié à un DJ qui impose sa musique.

Fred Galliano: C'est pourquoi mon beat est décomposé et que tout passe sur ma table de

comme lui avec sa guitare.

Julien Lourau: Je ne sais pas si cela s'oppose. Simplement, le jazz, tout a été fait, c'est de la musique classique.

Fred Galliano: Il reste encore plein de choses à faire.

DJ Nem: Dire que tout est fini, c'est con puisqu'il y aura toujours de nouveaux individus qui s'exprimeront avec le même matériel. Que tout ait été fait, on s'en branle. Simplement, aujourd'hui, on peut tout mélanger.

Julien Lourau: J'ai l'impression qu'on est de retour en 1970, quand on se demandait si les synthés allaient remplacer les musiciens.

Business

Julien Lourau: A vous journalistes, pourquoi ce débat? Vous ne croyez pas que ça se passe dans tous les domaines ce rapprochement avec les musiques électroniques?

Sans doute, mais dans le jazz, il y a une convergence actuelle des musiciens vers ces musiques-là, tout comme des labels.

Vincent Segal: Mais ça s'est passé avec le rock et la pop, qui se sont nourris de ces musiques pour toucher un plus large public. Même dans le classique on va chercher tel ou tel arrangeur pour mettre un peu de beats pour que ça marche. Comme au Japon. Il ne faut pas cacher qu'on a envie que du monde écoute notre musique. Ça ne m'empêche pas d'expérimenter devant trois personnes. Mais si des labels ont signé des gens comme Truffaz, c'est pour rentrer des thunes là où ils n'en rentraient pas avec d'autres musiques. J'en suis certain.

Pourquoi on fait des remixes de n'importe quel jazzman?

Vincent Segal: Pour des raisons commerciales. On sait très bien qu'il faut vendre des disques. Jazz ou autre, il faut suivre le mouvement.

Gaël Horellou: Mais si je comprends bien, ta question était de savoir si tout ça n'est pas insipide.

Tout à fait. Et de savoir si ceux qui s'intéressent à cela ne sont pas surtout des amateurs de jazz et non le public de clubs...

DJ Nem: Bien sûr.

Julien Lourau: Je ne suis pas d'accord. Le public qui vient me voir depuis trois ans n'est pas celui du jazz. Ils sortent en disant: «Ah bon, c'est ça du jazz?» Et pour moi, il y a échange des deux côtés. Moi, je le vis.

Vincent Segal: Les clubbers ne sont pas intéressés par cette connexion. Je fais souvent le test sur des amis qui sortent beaucoup. Ça les gonfle! Ils sont habitués à une certaine tendance, assez fermés finalement, et ils sentent que les instrumentistes essaient de raccrocher les wagons. Moi, le premier.

Ce qui est sûr c'est que des labels comme Blue Note signent des musiciens de la sphère électronique et que les festivals de jazz mettent l'accent sur la soirée électronique...

Noël Akchoté: Ou Patrick Bruel à Antibes!

Vincent Segal: Carl Craig, c'était un peu le sauveur des festivals de jazz en 1999.

Fred Galliano: Il a commencé à Montréal, c'était lamentable.

Saint-Germain: Il y a sept ans, quand il fallait faire jouer un musicien de jazz sur de la nouvelle musique, c'était pratiquement impos-

sible. Dès qu'il y avait un son créé par l'ordinateur, une grosse caisse, ce n'était plus de la musique.

DJ Nem (à Saint-Germain): Comment tu qualifies ta musique?

Saint-Germain: Club.

DJ Nem: Avec du jazz?

Saint-Germain: Oui, c'est un jazz club. (*Rires collectifs*)

Vincent Segal: Le problème, c'est où mettre ces musiques. Et les petits distributeurs vont de plus en plus galérer. A Jazz, difficile de les vendre. A House, impossible de les trouver. En général, ils les mettent nulle part. C'est plus simple.

Julien Lourau: C'est mieux de les laisser au rayon Jazz. Ça reste plus longtemps. Sinon, en deux semaines ça dégage! En Jazz, tu as une chance de rester six mois alors qu'en Groove, même au rayon français, tu as FFF qui arrive derrière et blam, ton disque dégage illico.

Et toi Joakim?

Joakim Bouaziz: Je suis un peu largué parce que je ne viens pas du jazz. C'est juste par hasard que sur mon premier disque, je me suis branché sur le jazz. Il y avait un langage qui s'accordait avec l'électronique dans la liberté. Et des choses d'un point de vue harmonique très motivantes. Je voulais introduire la modalité dans l'électronique. Mais quant à savoir si c'est le courant dominant de maintenant, je m'en fous un peu. C'est vrai qu'il y a plein de gens qui veulent faire des trucs jazzy, un truc assez chiant. Mais ce qui est important, c'est de voir que certains essaient de nouvelles formes. Je pense que c'est plus souvent quand l'électronique se met au jazz. Il y a un côté plus abstrait. En fait, même si je connais pas trop ce qui se fait dans le jazz, j'ai l'impression qu'il y a plus de dilution dans l'autre sens.

Live et studio

Tu aurais tendance à penser qu'un groupe de jazz qui s'ajoute à un DJ, ça ne présente pas d'intérêt...

Joakim Bouaziz: Oui, mais inversement une boucle sur laquelle on joue des chorus jazzy, bof. En revanche, réintroduire la notion de live, ça m'intéresse. Avoir un groupe qui peut interagir, et travailler ensuite tout le son, les timbres via la table de mixage, intervenir dans la structure des morceaux, sur plusieurs niveaux, là oui. La boucle, qui a un intérêt pour le dancefloor, n'en a aucun pour réaliser un truc de pur jazz.

Ça repose le problème du live et du studio. Si on s'emmerde souvent à l'écoute d'un disque de jazz, que dire de la vue d'un set de DJ...

Vincent Segal: Tout le monde ne comprend pas ce que fait le type avec ses curseurs. Et c'est pas génial à regarder. Mais prendre des musiciens de jazz pour se dire que ça va mieux se passer, ça n'est pas vrai.

Fred Galliano: La scène, ça se passe en deux heures. En studio, tu peux bosser un an sur le même morceau. Et les lives réussis en musique électronique n'ont rien à voir avec le fait de mettre ou non des musiciens. Ça ne peut fonctionner que si tu t'es posé la question de savoir ce qu'est un acte live. Moi, j'ai eu jusqu'à onze musiciens sur scène à Vienne, et la solution a été de tous les



«Les clubbers ne sont pas intéressés par cette connexion. Je fais souvent le test sur des amis qui sortent beaucoup. Ça les gonfle!»

Vincent Segal

avec un pied sur tous les temps, le son est très mauvais pour être joué en club.

DJ Nem: Il est mauvais ou c'est le tien?

Fred Galliano: Non seulement il est mauvais, mais je le revendique en tant que tel. Parce que des techniciens de studio, ça ne manque pas...

DJ Booster: Moi aussi je vois la limite de ce système de pistes dans le live. Autant ça marche en studio. Autant c'est limité sur scène.

Sampler

Enfin, de cette connexion, vous avez l'impression d'avoir trouvé là le terrain à de nouvelles expérimentations ?

Julien Lourau: Je viens de passer un an avec Jeff Sharel sur scène. C'est intéressant. Parfois il envoie des beats, parfois non. Ça ne change pas le monde, ni la manière de faire de la musique. C'est juste un autre outil, un nouvel instrument. Comme quand le saxophone a été inventé. C'est aussi simple.

Vincent Segal: Ça a modifié mon rapport au son. Parce que le fait d'avoir travaillé avec

«Ce qui manque énormément aux musiciens ici, c'est le blues.»
Saint-Germain



reprendre sur ma table. Décomposition des séquences, comment faire vivre ma machine, comment répondre aux idées des musiciens, donc possibilité de muter des pistes... En même temps, au New Morning tu jouais des rythmiques house devant un public assis qui sirotait un jus. Ça fait bizarre...

Fred Galliano: C'est pas le problème, que les gens soient assis, debouts, couchés! Je vais pas leur mettre des coups de pieds au cul pour qu'ils dansent! Je ne suis pas derrière chaque acheteur à la Fnac pour savoir comment il écoute la musique chez lui! T'as pas le droit de dicter aux gens la bonne attitude. Quand on a commencé à vouloir acheter mes lives, je suis passé aussi bien dans les festivals de jazz que de world ou de techno. Donc le problème formel ne m'intéresse pas du tout. Le tout est de savoir si ça a un sens.

Gaël Horellou: Le sens de faire de la house devant un public assis...

Fred Galliano: Tu te trompes, je ne fais pas de house! Je ne connais personne qui joue mes morceaux en club, parce que même

des électroniciens ou des ingénieurs qui avaient une volonté de mixeurs, ou des DJ, ça a fait qu'on a réalisé qu'on pouvait faire sonner de plein de manières un instrument. Avant, on voyait des contrebassistes avec des cellules pourries qui jouaient dans des clubs avec un son pourri. Le rapport au son des instrumentistes a vachement changé.

DJ Nem: Moi, j'ai voulu avoir des samples et je suis allé chercher des musiciens pour le faire.

Saint-Germain: Des samples à la commande, en fait.

Ce n'est donc que de la matière...

Joakim Bouaziz: Sampler un instrumentiste, ça ne m'intéresse pas parce que le type exprime quelque chose. Je n'ai pas envie de bousiller son truc. Je préfère utiliser des choses qui existent, avec un grain spécifique.

DJ Nem: Mais certains musiciens sont curieux de voir comment ils vont être samplés.

Gaël Horellou: En situation live, tu peux aussi jouer à la façon d'un sampler. Il y a aussi la possibilité pour les musiciens de répéter des

phrases avec d'infimes variations ce qui est adapté à cette musique.

Noël Akchoté: Pour mon dernier disque, j'ai demandé à deux personnes de sampler mes deux solos, qu'on les reconnaisse ou pas. Comme ça, je n'ai pas à les rejouer. C'est un exemple de retour dans l'autre sens. Tout à coup, il y a une phrase qui arrive, alors que moi, je ne la jouerais pas.

Vincent Segal: Les boucles, ça a changé le jeu des batteurs qui sont désormais plus carrés.

DJ Nem: Reste que les jazzmen veulent toujours faire de grandes phrases, et c'est quand même dur de leur faire comprendre de moins jouer. Ils se retrouvent à jouer deux notes et ils te regardent, super inquiets.

Fred Galliano: C'est toujours une question de posture. Marc m'a fait un solo à New York sur trois notes et ça fonctionnait. Il le décalait, il le dépitchait. Même la musique improvisée est quantifiée. Ne pas avoir de règles, c'est s'en imposer une.

Noël Akchoté: L'improvisation n'a aucun sens. C'est juste laisser venir des choses qui sont là. Quand Jim O'Rourke dit que le trio d'Evan Parker, c'est de la musique – improvisée – et pas de l'improvisation, il a raison. Evan Parker tout comme Sonny Rollins vont au fond de la même chose depuis trente ans et ce n'est pas pour ça qu'ils n'improvisent pas. C'est ce qui fait une œuvre: être capable d'avancer dans les choses.

Fred Galliano: Dans cet esprit, est-ce que des mecs comme Maurizio ne sont finalement pas plus proches du jazz que des types qui utilisent des musiciens de jazz?

Noël Akchoté: Tout à fait. Les gens avec lesquels je travaille n'ont rien à voir avec le jazz, et pourtant c'est avec eux que j'improviserai le mieux. Le jazz est mort quand tout d'un coup il arrête de réfléchir. Ce qui s'appelle jazz, c'est devenu une musique de répertoire mais en fait le jazz, avec sa tradition de subjectivité il est ailleurs. Celui-là se réinvente encore et toujours.

Remerciements: Vincent Tarrière

Joakim Bouaziz a publié «Tiger Sushi» (Future Talk/Versatile) sous le nom de Joakim Lone Octet. «Tiger Sushi Remixed» sort en mars sur le même label

Vincent Segal est l'auteur avec Cyril Ateef du projet Bum Cello (Comet Records)

Julien Lourau sort au printemps un double album, un jazz et un de remixes (Warner jazz),

Frédéric Galliano a publié «Espaces baroques» et «Plis Infinis» (F.Comm) et sort ces jours-ci une compilation de ses remixes pour Frikiya (Cobalt)

Gaël Horellou est saxophoniste (entre autres) dans le projet «Cosmik Connection» (Plein Gaz Productions)

Booster est l'auteur de plusieurs compilations pour Blue Note («Chips And Cheers» et «Scotch And Sofa») à paraître ainsi qu'un disque

Saint-Germain sort au printemps son nouveau disque «Tourist», son premier pour Blue Note

DJ Nem et le pianiste Marc Chalosse font partie du projet Toy Sun (Comet records)

Noël Akchoté est guitariste et cofondateur du label Rectangle, label de vinyles qui sort désormais aussi en format CD et publie prochainement deux albums sur Winter & Winter.